

me ardente, il étend ses fiers regards sur tout
l'air éblouissant. Il monte sur son char en-
flammé ; mais il fait sortir devant lui des
portes du matin les vents *Alifés*, pour tem-
pérer les feux, & souffler la fraîcheur sur un
monde accablé. ... Là les rochers abondent
en pierreries, & les montagnes sont enflées
de mines qui s'élèvent sur le faite de l'Equa-
teur, d'où plusieurs sources jaillissent & rou-
lent de l'or. Là sont des forêts majestueuses...
des arbres inconnus aux Chants des anciens
Poètes ; mais nobles fils de la chaleur puis-
sante, percent les nuages, portent dans les
cieux leurs têtes hérissées, voilent le jour
même en plein midi &c. Transporte-moi,
Pomone, dans tes bosquets de Citronniers...
Toi, bel Ananas, toi, l'orgueil du Regne vé-
gétal, audessus de tout ce que les Poètes ont
imaginé de l'âge d'or, permets que mon heu-
reuse main te dépouille de tes vêtements
rouffus, & que répandant tes trésors d'Am-
broisie, je jouisse d'un banquet digne de Ju-
piter même. «

La perspective change : les plaines s'éten-
dent à l'infini ; les prés sont sans bornes ; &
l'œil errant, toujours attiré & jamais fixé,
se perd dans un océan de verdure. On y voit
une autre Flore, parée de couleurs plus har-
dies & de plus riches agréments que celle
des jardins : elle jouë sur les champs, & verse
d'une main légère un Printemps préférable à
la parure de nos jardins les plus superbes....
Le long de ces régions solitaires, loin des
foibles imitations de l'art, la majestueuse Na-
ture demeure dans une retraite auguste. On
n'appërçoit que des troupeaux sauvages, qui
ne